

Théâtre ado

La piste aux étoiles

De Guillaume Moraine



Personnages :

Morandini, Prestidigitateur.

M Loyal, propriétaire du cirque.

Jules, balayeur de piste,

Victor, dompteur.

Martine, Mme Loyale.

Mimi, jeune clown.

Hubert, second clown, frère de Loyal

Sybille, assistante de Morandini.

Berthold, gardien du cirque.

Georges Clampin, spectateur.

Monique Clampin, spectatrice.

Lieutenant Pickwick, policier.

Inspecteur Teur, policier

1 Ouverture

Nous sommes sous le chapiteau d'un cirque récemment installé dans un village. Deux clowns et M Loyal sont sur scène. L'un des clowns, un Auguste, lit le journal, l'autre clown, un Blanc, fait un numéro en musique.

M Loyal la fait répéter, encore et encore, on sent qu'il lui dit des choses désagréables, à quel point elle est nulle. Il lui dit reprendre ses mouvements, d'agrandir ses gestes, de regarder le public !

Le second Clown lève les yeux de temps en temps et sourit. Il trouve ça marrant.

La clown fait de son mieux, et plus elle fait des efforts, plus Loyal est méchant. Il se lève et lui donne des coups de baguette pour qu'elle réagisse.

Loyal : Nom de Dieu ! Mimi ! C'est pas croyable d'être aussi raide ! Mais t'es une handicapée de la scène ou quoi ? Comment veux-tu que les spectateurs se laissent embarquer dans ton histoire, si tu bouges comme sur une chaîne de montage ! Eux ils veulent du rêve, pas que tu leur bricoles un moteur de Citroën !

Hubert *Il ricane* : hin hin hin...

Mimi : Pardon, patron...

Loyal : Et arrête de t'excuser ! J'm'en balance de tes excuses ! Ce que je veux c'est du rêve ! De la joie ! Du bonheur ! Il faut que les gosses restent la bouche ouverte, à baver, en r'gardant ton numéro ! Il faut leur plaire, à ces sales mômes, parce que c'est leurs parents qui te payent ! Les parents ils s'en moquent, que ce soit bon ou pas, tant que leur gosse reste tranquille !

Mimi : Pardon, patron...

Hubert *ricane* : Hin hin hin...

Loyal : GGnnniiii !!! Arrête de t'excuser !

Mimi : Désolée... euh... pardon...

Loyal : Sors de là ! Sors de là ou j'vais exploser ! Et va nettoyer la cage du dromadaire, ça te f'ra les pieds !

Hubert *ricane* : Hin hin hin hin...

Loyal à **Hubert** : Et toi, ça te fait marrer ?

Hubert : De quoi ?

Loyal : J'te d'mande si ça t'fait rire ! Parce que là ch'uis à deux doigts de t'faire faire un petit numéro face aux lions !

Hubert : Ben non ! Enfin si, c'est marrant, mais c'est les BD du journal que j'lisais, c'est Garfield qui m'fait rire ! Vous, J'vous écoutais pas ! Je sais qu'elle est nulle, et je sais que tu l'aimes pas, alors vot'numéro à vous, je le connais par cœur !

Loyal : J'vais vraiment finir par manger mon chapeau, p'tit frère ! Ça devient de plus en plus dur, c'métier !

Hubert : Rhoh, frangin ! On en a vu d'autres ! On a commencé tout en bas, et on a monté ! Et on a en a bouffé, d'la vache enragée !

Loyal : On a p'tet monté, mais j'ai l'impression que là, on r'descend ! Bientôt on va s'contenter de raconter des blagues de toto en f'sant pouet pouet sur ton gros pif !

Hubert : Y fait pas pouet pouet, mon pif...

Loyal : Ch'uis pas d'humeur, p'tit clown ! Y nous faut une solution, ou on va encore jouer pour trois clampins endormis ce soir !

Hubert : Que veux-tu y faire, frangin ? On met de l'affiche partout, on laisse des tracts dans tous les magasins ! On va pas aller les chercher au fusil de chasse, les spectateurs !

Loyal : Ben non, bourricot. On a pas le droit... Sinon ce s'rait pratique...

Hubert : Tu sais ben comment ça marche, Loyal ! C'est l'bouche à oreille qui les fait v'nir, les péqu'no ts ! Y font pas confiance à nos affiches : ya rien qui ressemble plus à un cirque qu'un aut'cirque ! Par contre si la boulangère vous dit que l'spectacle il est d'enfer, alors là vous faites l'effort !

Loyal : Le truc, c'est qu'on connaît personne dans le village. Et qu'y a personne qui nous connaît...

Hubert : Alors quoi ?

Loyal : Ch'ais pas... On va faire de not'mieux pour trois clampins endormis...

De la coulisse, on entend crier la femme de Loyal, Martine :

« LOYAL ! LOYAL ! T'es où, le vieux ? Où que tu t'caches ? »

Loyal a peur tout d'un coup, il se rapproche de son frère.

2 L'amour.

Entre Martine, c'est une mégère, elle parle fort et écrase son mari, Loyal. C'est un peu de sa faute s'il est aussi désagréable avec les autres.

Martine : T'es là, le vieux ? Tu d'vrais pas être en train d'bosser, plutôt que d'tailler la bavette avec ton paresseux de frère ?

Hubert : Salut, Belle sœur !

Martine : Ouais ouais ! À *Loyal* Ecoute, bonhomme, j'ai fini les comptes pour l'installation dans ce merveilleux petit village de caractère qu'on connaît mieux sous le nom de... « trou du cul du monde » ! Et c'est pas joli joli ! On perd de l'argent rien qu'à r'garder l'soleil se l'ver, ici !

Loyal tout miel : sois patiente, bibiche ! On a pas commencé les représentations, encore ! Avec la caisse, on va rentrer dans nos frais, tu vas voir !

Martine : Ah ouais ? Tu veux l'détail de la comptabilité ? Si tu veux manger de la viande demain, eh ben ce soir va falloir faire carton plein ! Et tous les aut'soirs aussi ! Rien qu'à nourrir tes fainéants d'artistes et tes animaux, on en a pour le prix d'un chapiteau tout neuf !

Loyal : Oui bibiche...

Martine : Alors moi j'te préviens, j't'ai pas épousé pour faire un régime ! J'me trouve très bien comme je suis !

Hubert ricane « hin hin », Martine s'approche de lui, menaçante, il lève les mains en signe d'apaisement. Elle se tourne de nouveau vers Loyal.

Martine : Et tout ça va falloir que je l'mette en valeur, si j'veux continuer à être contente d'être ta femme ! Et tu sais combien ça coute, une robe ?

Loyal : Oui, Bibiche...

Martine : Tu veux un ménage heureux ?

Loyal : oui bibiche, ça j'aimerais bien...

Martine : Alors tu te r'trousses les manches, et tu m'fais des cadeaux ! Y m'faut une nouvelle paire de chaussures aussi !

Loyal : Tu l'auras, Bibiche...

Martine : Bien ! *Elle s'adresse à Hubert* Et toi, le clown pas drôle !

Hubert : Oui, ma chère belle-sœur ?

Martine : File lui un coup de main, si tu veux pas finir ta carrière chez mac do' !

Elle sort, furieuse. Hubert soupire. Loyal se redresse, il replace son gilet, pour se donner une contenance.

Hubert : T'es une carpette, frangin.

Loyal : Trouves-moi une solution pour faire venir du monde, et t'occupes pas d'mon couple.

Il sort.

Hubert le regarde partir, puis il reprend la lecture de son journal.

3 L'innocent.

Jules entre, le jeune balayeur du cirque. Son boulot c'est balayer, ranger les accessoires, préparer le chapiteau pour les représentations, vendre les glaces et distribuer les programmes. C'est un peu l'homme à tout faire du cirque.

Jules : Bonjour, M'sieur Hubert !

Hubert : Ouais ouais...

Jules : C'est un joli p'tit coin ici, non ? C'est agréable des fois, de s'arrêter dans des endroits jolis comme ça, ça change des quartiers dans les villes ! Moi j'préfère les arbres que les stations d'épuration...

Hubert : T'es heureux toi, ici, hein ? Tu t'fais pas trop d'bile, hein ?

Jules : Ben non, ça va...

Hubert : Un p'tit coup d'balai, et hop t'as fini ta journée ! C'est pas pour toi de t'faire des cheveux blancs avant d'monter en piste !

Jules : Rhoh, M'sieur Hubert ! C'est un beau métier, l'cirque ! Y a d'la magie à faire rêver les enfants ! Et pi c'est chouette de bosser déguisé, non ?

Hubert : Tu t'fous de moi, l'Jules ? Tu crois qu'on rigole ? J'me prends des baffes tous les soirs pour faire marrer trois d'mi-portions ! Et ch'uis payé au lance-pierres ! Et puis pour draguer en ville : chausser du 53 et une perruque verte, c'est pas ce qu'y a d'plus glamour ! En plus avec les partenaires que j'me coltine, ch'uis pas prêt de faire décoller le numéro !

Jules : Mimi ? Elle est bien j'trouve...

Hubert : Elle est nulle. Elle s'emmêle les pattes, elle peut pas aligner deux sourires, dès qu'elle doit me coller une tarte à la crème en pleine poire, elle a peur de m'faire mal ! Ça fait pas top comme effet !

Jules : Elle est gentille, c'est pas un drame !

Hubert mime la tarte à la crème posée sur le visage, délicatement, quand il faudrait qu'elle soit lancée violemment.

Hubert : « Oh attention, M'sieur Hubert, j'vais vous lancer une tarte à la crème, et hop, voilà ! ça vous a pas fait trop mal ? Oh attention ça va salir votre joli costume ! » Ça te fait rire, toi, ça ? Moi pas ! Comment j'fais pour avoir l'air bête, après ! Ça m'fait perdre tout mes moyens !

Jules : Mimi, c'est pas un clown pour des grosses blagues ! Elle fait dans l'rêve, dans l'onirique, dans l'éthéré ! Elle vous embarque dans son monde ! Et son monde il est beau ! Ça c'est sûr, dans son monde les clowns y s'prennent pas de coups de pieds aux fesses, mais ils sont magiques !

Hubert : Eh ben, l'Jules ! T'en pincerais pas pour la Mimi, des fois !

Jules : Mais non ! Pas du tout !

Hubert : C'est ça, à d'autres ! *écoeuré* Super ! C'est la meilleure ! Y a l'balayeur qui veut jouer au docteur avec le clown !

Jules : Mais ça va pas, M'sieur Hubert, faut pas dire des choses comme ça !

Hubert : Bah tiens ! Ah ça m'dégoute, tiens ! J'préfère encore... *il s'arrête soudain, il a une illumination* Mais oui, c'est ça ! La boulangère ! C'est ça la solution ! LOYAL ! LOYAL !

Il sort en courant, en laissant Jules tout seul.

Jules : C'est vraiment des brutes, ces gens ! Ben justement, c'est pour ça qu'elle m'fait rêver, la Mimi... Elle est restée toute innocente, et ça m'fait fondre. Je l'aime, la Mimi. Oh ça oui, juste parce qu'elle peut pas balancer une tarte à la crème sans faire attention à pas en mettre partout... parce qu'elle préfère s'extasier sur une fleur que lui mettre son pied au... enfin, d'toute façon elle est trop dans son monde, j'ai pas une chance... *il s'assoit et s'assoupit...*

La musique du numéro de Mimi se lance, elle entre et vient lui poser une fleur sur les genoux, une tétine dans la bouche, et un bonnet de nuit sur la tête, puis elle ressort en faisant « chuuuut » au public.

4 Les Clampins .

Jules dort toujours. Berthold, le gardien du cirque, entre, accompagné des spectateurs, Georges et Monique Clampin. Ils sont intimidés, gênés d'être là, dans le saint des saints, sous le chapiteau avant le spectacle. Berthold regarde autour de lui, il cherche, il va voir à l'autre coulisse, revient. C'est une brute, il mâche un chewing-gum.

Monique Clampin a son téléphone à la main, elle compose un numéro, attend que ça décroche. Georges se masse l'épaule en grimaçant de douleur.

Monique : Allo, Brigitte ? Oui c'est moi c'est Monique ! Ecoute il m'arrive un truc incroyable ! Je suis au cirque ! Si si ! Mais non, justement, c'est avant le spectacle ! J'ai gagné un accès, comme y disent, VIP ! On va pouvoir voir tout tout tout dans le cirque ! C'est in-cro-ya-ble ! Bon attends faut que je prévienne Louise ! *Elle raccroche, et se met à recomposer.*

Georges : Tu n'as pas l'intention d'appeler toutes tes amies, quand même ?

Monique : Oh écoute Georges, c'est tellement excitant cette aventure !

Georges : C'est jamais que la visite d'un cirque, ça va ! C'est pas non plus la découverte de l'Amérique !

Monique : Tu m'gâches toujours tout ! J'fais un nouveau plat, tu dis qu'c'est que d'la bouffe ! J'gagne au bingo, tu dis qu'c'est que d'l'argent ! J'me casse le bras, tu dis qu'c'est qu'un bobo ! Alors c'coup-ci, tu vas pas m'dire que c'est qu'une grosse tente ! Quand j'étais p'tite j'adorais l'cirque, et là j'ai l'impression de r'trouver mes dix ans ! *Très menaçante* Tu m'gâches ça, Georges, et j'te garantis qu'on va t'app'ler madame pendant six mois ! *Elle mime le geste de broyer quelque chose, Georges a le réflexe de se protéger, ça décroche au téléphone, elle change complètement de ton* Aaaaah Louise ! Tu vas jamais m'croire, ch'uis au cirque ! Siiiiii ! On était à la boulangerie avec Georges, et y a un clown qu'est arrivé ! Siiii un vrai et tout ! Alors moi j'ai eu peur, tu penses, j'me d'mandais c'qui nous voulait ! Et il a dit qu'on avait gagné ! Si ! Et qu'on avait le droit d'visiter l'cirque et tout, les caravanes, les cages, la piste, tout ! Alors tu penses ! C'était gratuit, on a dit oui !

Georges s'est éloigné d'elle le temps de sa conversation, il s'est posé à côté de Jules toujours endormi. Berthold revient de la coulisse, il les regarde, il voit Jules. Et il lui donne un coup de pied pour le réveiller.

Monique : Attends, Louise ! J'te rappelle, la visite commence !

Jules : Mais quoi ? C'est quoi ? Qu'est-ce qu'y a ?

Berthold : Tu t'éveilles, gamin ? Ça va pas de dormir pendant ton travail ? *Il montre le bonnet et la tétine* et puis c'est quoi c't'attirail, là ?

Jules : Ah bah ça ch'ais pas comment c'est arrivé là... j'dormais alors...

Berthold : ça j'ai vu ! Tu vas te prendre un sacré savon quand l'patron s'ra au courant ! Alors il est où l'patron ?

Jules : Mais j'en sais rien moi ! J'dormais que j'te dis !

Berthold : y a les deux là, ils disent qu'ils veulent visiter l'cirque ! Et qu'ils ont l'droit ! Et on m'dit rien à moi ! Ch'uis l'gardien ici, si on m'dit pas qui rentre et qui rentre pas, alors pour moi ya personne qui rentre ! Et j'peux faire du mal sans faire exprès, c'est ballot !

Georges : Vous en faites pas, je sens presque plus rien ! *Il se masse l'épaule.*

Berthold : Ah bah tant mieux ! passque sinon l'patron y va m'sonner les cloches !

Jules : Qu'est-ce tu dis ? C'est ouvert au public ? Mais c'est qu'j'ai pas fini d'balayer, moi...

Berthold : Mais non, juste eux, là ! C'est un truc spécial ! Comme un jeu ! Mais l'patron y doit savoir, lui ! Y disent qu'y peuvent tout r'garder, mais j'laisse pas faire, moi ! Y a des bêtes et des trucs ! Si y en a un qui s'fait bouffer, c'est encore moi qui va prendre ! Pas d'accord Berthold !

Loyal entre, accompagné de sa femme.

Martine : Bonjour, m'sieur dame ! Alors bienvenue au cirque Madrino ! Vous allez avoir le plaisir de voir les coulisses du spectacle ! L'envers du décor ! Aujourd'hui, le cirque n'aura pas de secret pour vous !

Georges : Eh ben merci beaucoup m'dame ! C'est vrai que c'est une sacrée surprise ! On gagne alors qu'on a même pas joué, c'est d'la surprise !

Berthold : Ah bah ouais, ch'uis pas l'seul à pas être au courant !

Monique : Je suis vraiment très heureuse, madame ! C'est un rêve de gamine qui s'réalise ! C'est tout dire : depuis tout à l'heure, j'appelle toutes mes amies pour leur raconter !

Loyal : Mais continuez, madame, appelez appelez ! Et n'hésitez pas à leur dire de venir voir le spectacle !

Monique : Mais évidemment m'sieur ! *Elle commence à composer sur son téléphone.*

Martine : Et pour conclure la visite, tout à l'heure, vous aurez droit en exclusivité au numéro de notre magicien ! Un prestidigitateur de renommée mondiale !

Berthold : Morandini ? J'le croyais d'Poitiers !

Loyal : La ferme Berthold...

Monique raccroche aussitôt.

Monique : Un magicien ! Mais c'est in-cro-ya-ble ! Tu entends, Georges ?

Georges : J'entends, Monique, j'entends... Et votre Morandini, là, il peut faire disparaître toutes sortes de trucs ?

Monique recompose.

Monique : Faut que j'préviennne Violette !

Georges montrant sa femme : Parce que j'aurais p'tet une idée à lui soumettre...

Loyal : Eh bien le voilà justement, nous allons vous l'présenter !

Le magicien, Morandini, entre et s'effondre aussitôt, son assistante qui le suit de près l'aide à se relever, en gardant le sourire.

Loyal : Mooorandiniiii !

Morandini en se relevant : bonjour m'ssieur dame, je suis le ggrrrrrand Morandini, le plus grrrrrand prestgggdittateur du monde entier ! Et voici mon assistante super chouette, c'est Sybille ! Tintintin !

Sybille elle salue comme au spectacle : Bonjour messieurs dame, bonjour, ou plutôt bonsoir ! Hihhi !

Georges et Monique inquiets : bonjour...

Morandini : alors bon, tout à l'heure, quand on s'ra prêt avec Sylibe, avec... Avec Sybille ! Alors vous verrez un super numéro ! Un truc de fou ! Ouais !

Loyal : Vous allez voir, c'est incroyable !

Georges cynique : Il va faire disparaître toutes les bouteilles du village ?

Loyal : mais non, allons, là il est... il répète ! Voilà !

Berthold moqueur : Ouais, et il est gros bosseur, il répète tout l'temps, not'magicien ! Hein moran' ?

Morandini : Aha ! C'est sûr ! Tout le secret d'un bon tour est dans la concentration ! Et dans l'adresse ! *Il manque s'effondrer encore* whoooow... Qui c'est qui fait tourner la piste là ?

Sybille : Personne mon bichounet ! C'est juste que t'as un peu trop fêté ça, c'est tout !

Morandini : J'ai fêté quoi, moi ?

Sybille : Ah ça je sais pas, mais t'as toujours un truc à fêter ! Tout le temps de bonne humeur, mon bichounet !

Morandini : C'est la saint quoi, aujourd'hui ?

Georges : C'est la saint Bernard !

Morandini : Alors vivent les Bernard ! Viens ma Sybille ! On va fêter les Bernard, c'est des chouettes gars les Bernard ! Y méritent bien qu'on trinque à leur santé ! Tu tiendras la bouteille, poupée ! Avec moi elles tombent tout le temps...

Sybille : Mais bien sûr mon bichounet !

Jules *il n'en peut plus* : Assez ! C'est une honte de s'tenir comme ça ! C'est un cirque, bon sang ! Pas un cabaret ! C'est quoi l'image du cirque que vous donnez ! Des ivrognes et des brutes ! Et d'avant des spectateurs en plus ! Vous avez pensé aux enfants, un peu ? Y a qu'Mimi qui vaut l'coup ici ! Vous aut' vous êtes des brutes ! Voilà ! Des brutes !

Loyal : Berthold, tu veux bien emmener not'cher Jules balayer un peu plus loin ?

Berthold : Tout d'suite patron !

Berthold empoigne Jules et l'emmène en coulisse.

Jules : Lâches-moi, 'spèce de grosse brute !

Martine : alors m'sieurs dames, j'espère que ça vous a pas trop inquiété ! C'est l'fils de ma sœur... on lui donne un emploi, voyez, passqu'il a pas toute sa raison, alors... il est un peu débile, quoi... Mais faut pas faire attention ! C'est vrai qu'on est un peu... entiers, mais on a un bon fond ! Hein Morandini ?

Morandini *mimant le geste de vider un verre et de regarder dedans* : Cul sec, ya toujours un bon fond ! J'vous dis à tout à l'heure, m'sieur ! *Il serre la main de Georges à tout à l'heure m'dame il se penche sur Monique, son haleine lui donne la nausée.* Ce fut un plaisir. Tu m'emmènes, Sybille ?

Sybille : Bien sûr, mon bichounet, donnes-moi l'bras, on va s'préparer pour le numéro !

Morandini : Faut qu'on fête les Bernard, aussi !

Sybille : On va fêter, mon loulou, on va fêter !

Ils sortent. Berthold revient en se frottant les mains.

Loyal à Berthold : Alors, et Jules ?

Berthold : y brosse le gorille.

Loyal : très bien ! M'sieur dame, Berthold va vous faire continuer la visite des lieux !

Berthold pas au courant : Ah ouais ?

Loyal : Eh ouais ! Et nous nous verrons tout à l'heure, pour le numéro de Morandini ! À tout à l'heure !

Georges et Monique : à tout à l'heure !

Monique compose sur son portable, Berthold les précède.

Berthold : On y va ! Et gaffe aux fauves !

5 Dresser l'animal

Mimi entre sur la musique, elle commence un numéro à elle, découvre une fleur... le dompteur entre, un ancien criminel, Victor. Il la regarde. Puis il fini par se mettre devant elle.

Victor : Dis-moi, ma beauté ! C'est pas mal du tout, ton numéro ! C'est super romantique et tout !

Mimi : Merci...

Victor : J'veis t'dire, de là où j viens, le romantisme : c'était surtout payer une bière et offrir un cassoulet !

Mimi : C'est dommage...

Victor : Et pi quand t'as passé quelques années en cabane, comme moi, ben tu fais vite ton deuil du romantisme... les taulards, y sont pas super romantiques... ils ont plutôt tendance à se la jouer vrais mecs, et tout... c'est à celui qui crachera le plus loin, ou à celui qui tapera le plus fort, si tu vois c'que j'veux dire !

Mimi : Là, je vois pas trop, en fait...

Victor : Ben en fait, comme qui dirait j'manque d'affection, tu vois... et ton numéro, ça m'rappelle quand j'étais p'tit, et qu'ma maman elle me baladait en campagne...

Mimi : Alors ça plaira aux enfants ?

Victor : ben p'tet, ch'ais pas. Mais moi ça m'a plu...

Mimi : Alors ça plaira aux enfants...

Victor : T'es rigolote. Mais ça fait un moment que j'veux t'parler... tu vois, j't'aime bien et... enfin, ben c'est la première fois que j'pense à ma mère depuis super longtemps, c'est un signe, quand même !

Mimi : Je te rappelle ta mère ?

Victor : Moi ch'uis dompteur, tu vois, ch'uis en danger tous les soirs, je joue avec des bestioles qui rêveraient de s'faire un barbecue avec mes restes !

Mimi : Je te rappelle vraiment ta mère ?

Victor : T'écoutes quand j'te parle ?

Mimi : Je me dis que c'est peut-être pas une chose à dire à une fille, ça...

Victor : Bah laisse tomber ma mère ! Alors ! Mettons que tu m'rappelles, ch'ais pas... Tiens ! Le chien qu'j'avais quand j'étais p'tit !

Mimi : C'est à peine mieux...

Victor : Mais tu m'embrouilles, alors ! J'te dis que j'peux m'faire boulotter tous les soirs, et tu restes sur ma mère !

Mimi : Ben, tu veux me séduire, là... Alors je te file un coup de main... Mais c'est vrai que tu peux finir dans l'estomac des fauves... En plus t'es pas très bon, comme dompteur, c'est super dangereux pour toi...

Victor : Quand tu m'parles, Mimi, ch'ais jamais si c'est du lard ou du cochon...

Mimi : Je ne mange pas de porc...

Victor : Enfin, tu m'plais vachement, quand même...

Mimi : Et je sors pas non plus avec...

Victor interdit : Attends... euh... tu m'traites de cochon, là ?

Mimi : Tu m'as bien comparé avec ton chien...

Victor : Oh ! Tu m'parles pas comme ça ! Hein ! J'vais t'dire, en prison on causait pas autant ! Si t'avais un souci, tu v'nais régler ça en face et direct ! J'vais t'apprendre, le clown ! On m'traite pas comme ça !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

